

Marie-Hélène Delval

LETTRES SECRÈTES



Flammarion jeunesse

Flammarion

Extrait de la publication

Marie-Hélène Delval

LETTRES SECRÈTES

Cher Nicolas... Ces deux mots font vivre Mathilde, la font sourire et pleurer, rêver et désespérer. Tous les jours, elle écrit à l'élû de son cœur, mais ne lui envoie pas ses lettres. Cette correspondance à sens unique est un premier pas compliqué dans l'amour pour la jeune fille... Dira-t-elle tout haut ce qu'elle pense tout bas ?

« *En vérité, si je manque de quelque chose, c'est de ton amour, Nicolas, de ton amour que tu donnes à une autre. Toi, ça t'est bien égal. À peine as-tu remarqué que j'existais.* »

Flammarion jeunesse

DÈS 11 ANS

ISBN : 978-2-0812-4361-3 10-X PRIX FRANCE 3,50 €



9 782081 243613

ILLUSTRATION : Frédéric RÉBÉNA www.editions.flammarion.com

LETTRES SECRÈTES

© 1999, Castor Poche Flammarion
© Flammarion pour la présente édition, 2010
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0812-4361-3

Extrait de la publication

MARIE-HÉLÈNE DELVAL

LETTRES SECRÈTES

Flammarion jeunesse

Extrait de la publication

LE 8 MARS

Cher Nicolas,
Comme c'est étrange d'écrire ces mots – des mots si simples, pourtant – « cher Nicolas » ! J'en ai la main qui tremble. Mais tant de choses m'étouffent, depuis trop de temps, il faut bien qu'elles sortent. Alors j'ai décidé de les poser sur le papier telles que je voudrais te les crier. J'ai ouvert un cahier neuf à la première page pour t'écrire, Nicolas, puisque je ne peux pas te parler, puisque que je n'oserai jamais. Il me semble que t'écrire soulagera un peu ma peine, même si ces lettres doivent rester secrètes, puisque tu ne les recevras jamais. À moins qu'un jour je ne te les donne à lire ? Un jour...

Cela signifierait que tous mes rêves seraient accomplis, que l'on pourrait parler ensemble de ce qui vient d'arriver, que l'on pourrait en rire ensemble.

Mais non, je ne veux pas rêver, ça ne sert à rien, tu n'es pas pour moi. Cette fille blonde un peu boulotte, Magali, c'est elle que tu aimes, n'est-ce pas ? Moi, tu ne me remarques même pas. Et pourquoi me remarquerais-tu ? Je ne suis rien, rien qu'une petite élève de seconde, bien trop jeune pour toi.

J'ai quinze ans, enfin presque. Et toi, tu es étudiant de dernière année à l'école vétérinaire. Tu veux soigner les chevaux, tu es un passionné de chevaux. Tu n'imagines pas comme je m'intéresse aux chevaux depuis que j'ai découvert à quel point tu les aimes ! Moi qui adorais la danse, j'ai tout abandonné pour m'inscrire à un club d'équitation. Là, dans l'odeur des chevaux, j'ai l'impression d'être un peu avec toi, de partager quelque chose avec toi. Ne te moque pas, je sais que c'est idiot. Mais que veux-tu, quand on a mal, on se reconforte comme on peut. Et j'ai mal, Nicolas. J'ai très mal, parce que je t'aime et que tu ne m'aimes pas.

Je te connais si peu pourtant. Car jusqu'à présent, je ne m'étais guère intéressée à toi, je l'avoue ! Avec tes sept ou huit ans de plus que moi, tu habitais un autre monde. Tout ce que je sais de toi, c'est ta sœur qui me l'a raconté, ta sœur Marie, tu sais, ma meilleure amie depuis le collège. As-tu seulement remarqué que ta sœur est mon amie ? Parfois, tu nous rencontres ensemble – si rarement ! Alors tu dis gentiment :

— Tiens, bonjour Mathilde !

Mais je pourrais être aussi bien Julie, Anne ou Caroline, ça te ferait le même effet.

Je suis tombée amoureuse de toi sans m'en apercevoir. C'est arrivé il y a plusieurs mois, pendant les vacances de la Toussaint. Tu es resté quelques jours chez tes parents, et comme j'allais voir Marie régulièrement, je te voyais aussi. Oh, comme ça, entre deux portes. Tu passais, tu disais :

— Salut, les filles !

Je répondais sur le même ton :

— Salut, Nicolas !

C'est tout juste si je remarquais tes yeux noirs – comme ils sont noirs, tes yeux ! – ta haute silhouette, ta carrure d'homme. Les garçons de ma classe ont tous l'air de gamins montés en graine, à côté de toi.

J'aimais bien te voir, même entre deux portes. Je remarquais des détails idiots. Par exemple, ta façon de porter tes chemises, col ouvert et manches roulées sur tes avant-bras, ça me plaisait. Je te trouvais beau. Je pensais à toi, quelquefois. Mais ça ne me faisait pas battre le cœur, pas encore. Je n'étais pas encore bien atteinte.

Atteinte... je viens d'employer un drôle de mot. Comme si je parlais d'une maladie.

Je me souviens du jour où tout a basculé. Je crois que je ne l'oublierai jamais.

J'étais venue voir Marie et on se faisait un petit goûter, dans la cuisine de tes parents. On bavardait, on blaguait. Tout allait bien, tout était comme d'habitude, j'avais le cœur tranquille.

Et puis tu es entré. Tu as dit :

— Il reste encore un peu de thé ?

Tu t'es assis à table, à côté de moi. Marie a rempli ta tasse. Tu as fait tomber dedans un sucre, deux sucres, trois sucres.

J'ai rigolé :

— Ben dis donc ! T'es ce qu'on appelle un « bec sucré » !

Tu m'as regardée. Tu as dit avec un sourire :

— Et toi, tu le prends sans sucre, ton thé, je parie, pour garder ta jolie silhouette !

Ma jolie silhouette ! Tu avais donc remarqué ça ? C'est vrai, la danse m'a donné une taille fine, de longues jambes fuselées que bien des filles m'envient.

Tu me regardais. Pourquoi m'a-t-il semblé que tu me regardais un peu plus longtemps qu'il n'était nécessaire ? C'est à cet instant que je suis tombée au fond de tes yeux noirs. Et j'ai su que j'étais noyée.